genre *Matourea* AUBL. (1775), Bentham dit : *est verisimiliter* Stemodia foliosa *Benth.* » Mais le *Matourea* n'est pas un *Stemodia*. Il a deux étamines stériles, comme les fleurs des *Achetaria*. D'une part, *Achetaria* est de 1827, et *Beyrichia*, établi par les mêmes auteurs, date de 1828. D'autre part, Aublet a inexactement décrit et figuré son *Matourea*, et Solander s'en était déjà aperçu. Mais l'erreur était facile à rectifier : Bentham avait à sa disposition les échantillons très complets du *M. pratensis* au *British Museum*, et il lui eût suffi d'une analyse sommaire pour voir que c'était un *Achetaria* (*Beyrichia*) et non un *Stemodia*. On sait bien que le *Diceros* PERS. n'est pas le *Diceros* LOUR.; mais le nom générique de Persoon n'est pas moins antérieur à celui de Don, sur l'exactitude duquel il ne faut pas faire grand fond. On peut aussi se demander pourquoi Bentham a préféré *Curanga* de Jussieu, qui n'a paru que dans le volume IX des *Annales du Muséum de Paris*, au nom de *Picria* LOUR., qui date de 1790. Il a bien donné lui-même le motif de sa préférence en ces termes : « *Picria...*, ex auctoris descriptione et specimine valde manco in Herb. Mus. Brit. servato, est verisimiliter *Curangæ* species, a *C. amara* JUSS. parum diversa. » Mais ce motif est inacceptable pour ceux qui consultent au *British Museum* l'échantillon-type de Loureiro. Cet échantillon est multiple, complet, bien plus riche que celui d'après lequel Jussieu a décrit son *C. amara*, et il démontre que ce dernier est identique au *P. Fel terræ* LOUR. Si Bentham a vu la plante de Loureiro, le souvenir en était totalement sorti de sa mémoire quand il a écrit la phrase de son *Genera*. Nous croyons n'être que juste en rétablissant, dans la famille des Scrofulariacées comme ailleurs, l'antériorité historique des dénominations génériques.

M. H. BAILLON. — *Les Graminées à ovules exceptionnels.* — L'ovule des Graminées est décrit dans les ouvrages les plus récents de la sorte : « *adscendens anatropum, prope basin v. lateraliter affixum, ab ovario sæpius difficile separandum?* Le dernier membre de phrase n'est pas exact si l'on examine un bouton floral : l'ovule est mou, petit, peu facile à disséquer pour les personnes qui n'en ont pas l'habitude; mais il n'est pas, à ce moment, adhérent; on peut donc bien le séparer de la paroi de l'ovaire. L'ovule ascendant, subbasilaire, un peu excentrique, est

la règle. En pareil cas, son micropyle est antérieur et plus ou moins inférieur; parfois, cependant, il regarde presque directement en avant. MM. Bentham et Hooker n'admettent probablement pas, comme Endlicher, que l'ovule puisse être parfois suspendu. Endlicher croyait, d'autre part, que l'ovule peut être adhérent dans toute sa longueur à la paroi postérieure de l'ovule. On ne peut, d'ailleurs, dire, comme certains auteurs, que l'ovule soit véritablement dressé; son insertion est toujours plus ou moins excentrique. Pour le moment, nous pouvons distinguer, provisoirement au moins, trois types principaux d'organisation, et nous laissons de côté les cas intermédiaires.

a. L'ovule normal, plus ou moins ascendant, à hile répondant à une étendue variable de la portion inférieure de la ligne médiane dorsale de l'ovule.

b. La direction diamétralement opposée. Le *Lygeum* nous en offre un bon exemple. Attaché près du sommet de la loge ovarienne dans laquelle il descendra bientôt verticalement, il naît en dessous du point où se termine la fente stylaire, représentée plus tard par un simple sillon vertical, et il présente bientôt la forme d'une petite poire aplatie sur une des faces de laquelle se dessinent deux cercles concentriques dont le plan est vertical, et qui limitent le nucelle et la secondine. Cette face regarde la ligne dorsale du carpelle. Plus tard, les enveloppes ovulaires recouvrent totalement le nucelle, l'exostome devient difficile à apercevoir : ce n'est plus qu'une minuscule dépression descendant vers le sommet organique de l'ovule. Il y a de très intéressantes remarques à faire sur l'orientation de cet ovule relativement aux deux glumes connées qui entourent les deux fleurs et relativement aux autres glumes; mais ce n'est pas ici l'occasion de les présenter, quoiqu'elles renversent ce que l'on croyait savoir jusqu'ici sur les rapports absolus des diverses parties de la fleur dans les Graminées. Disons seulement que la fente stylaire regarde ici une glume imparinerve, et que les trois étamines ne sont pas également distantes l'une de l'autre, ni du gynécée, dans le jeune âge de la fleur.

c. Le cas moyen. Certaines fleurs de l'*Hierochloe borealis* nous en fournissent de bons exemples. La loge ovarienne est assez allongée. Au milieu de la hauteur de sa paroi postérieure s'attache un ovule dont le hile répond à mi-hauteur de son bord postérieur. Les deux

extrémités chalazique et micropylaire sont donc à égale distance du point d'attache. L'ouverture micropylaire est cependant inférieure. Nous avons employé à dessein l'expression de « certaines fleurs », parce qu'il y a, suivant les âges, des ovules plus descendants, dans lesquels le micropyle est plus éloigné du hile que l'extrémité chalazique, et il y a aussi un moment où, comme dans le *Lygeum*, l'ovule, à peine anatrope, dirige directement son micropyle en bas. Quand l'ovule devient ici hémitrope, il est très facile de voir qu'ici, comme tant d'autres plantes, anatrope n'est pas synonyme de réfléchi ; que c'est la région chalazique qui grandit et s'élève plus ou moins avec l'âge, mais que le micropyle ne cesse jamais de regarder en dehors et en bas. Dans le *Lygeum*, le fait est si bien le même que dans la graine, malgré la direction descendante de celle-ci, l'embryon demeure situé tout à fait en bas, absolument comme dans un *Triticum*, etc.

SÉANCE DU 3 AOUT 1887.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Notes organogéniques sur les* Salpiglossis. — Endlicher dit les inflorescences de ce genre en panicule. Dunal dit simplement les fleurs peu nombreuses et assez longuement pédicellées ; il a bien vu l'orientation des diverses parties de la fleur. Bentham n'a fait que copier Dunal. Il devait cependant connaître la description de Miers, qui dit bien aussi : *Inflorescentia paniculata*, mais qui ajoute : *pedicellis extraaxillaribus* ; et cela aurait pu le mettre sur la voie. L'observation de l'évolution montre que les fleurs sont disposées en cymes, lesquelles deviennent de bonne heure unipares ; et ces cymes sont groupées dans l'ordre alterne sur l'axe d'une grappe que termine une première fleur. Avec des formes différentes et l'absence ordinaire de la prime-fleur, ce mode d'inflorescence s'observe dans bien des Scrofulariacées qui ont des grappes terminales de cymes ou de glomérules. La distinction absolue des Solanacées et des Scrofulariacées par le mode d'inflorescence n'est donc pas foncièrement rationnelle. Le calice des *Salpiglossis* naît dans l'ordre quinconcial, ce qui détermine au début son mode passager de préfloraison. La corolle a les lobes indupliqués ; mais en même temps chacun de ces lobes se comporte par rapport aux autres, et après induplication, comme

Baillon, H. 1887. "Les Graminées à ovules exceptionnels." *Bulletin mensuel de la Socie´te´ linne´enne de Paris* 1(88), 699–701.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/41809
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/293036

Holding Institution
Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by
Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 20 July 2023 at 20:48 UTC.